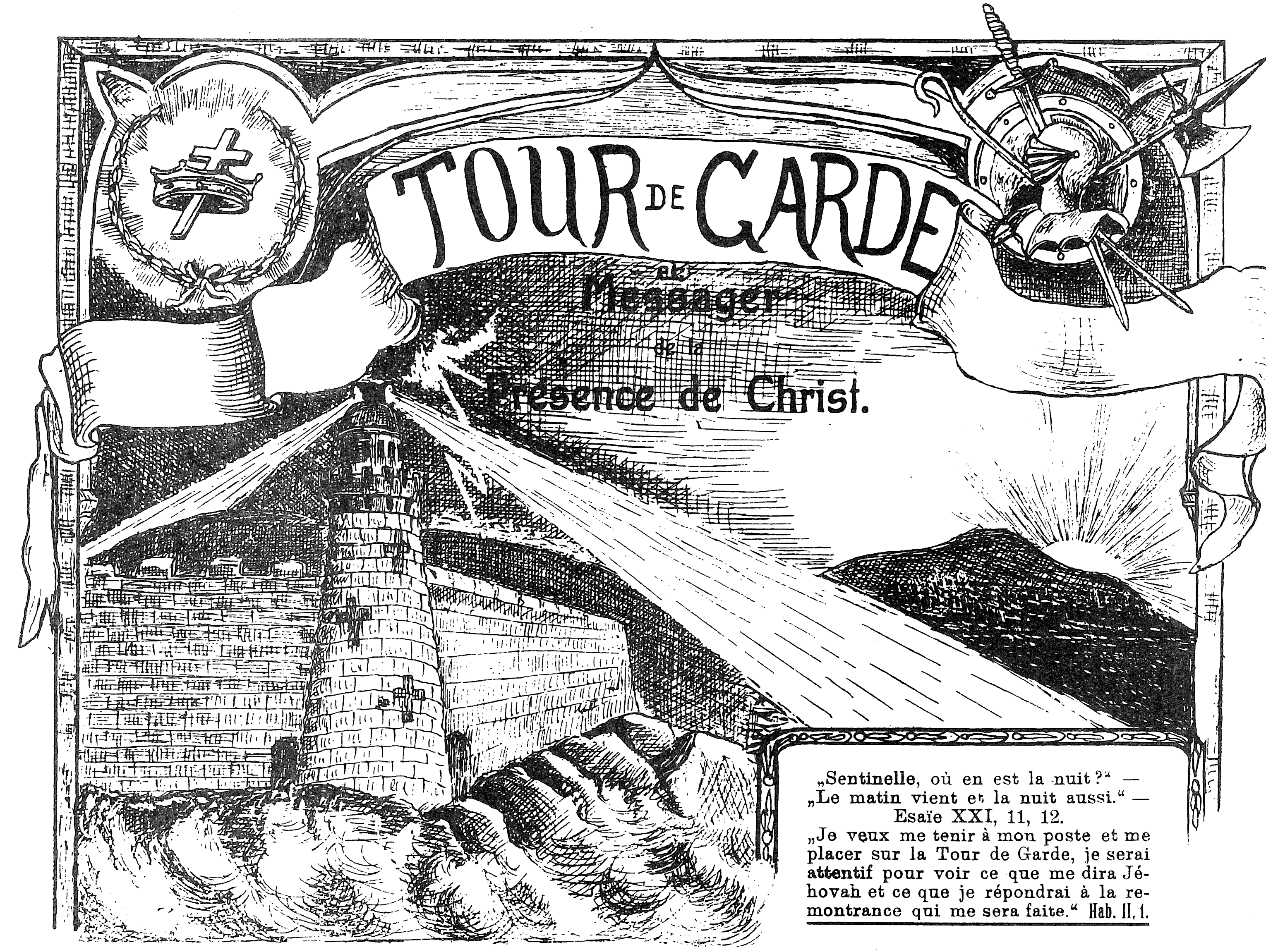


10e Année, No. 1. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Janvier 1912.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.50 par an.

Le Règne des Mille ans.

Lorsque le Sauveur régnera,
Ce sera le ciel sur la terre;
L'amour en tous lieux fleurira,
Lorsque le Sauveur régnera.
Personne alors ne parlera
De deuil, d'injustice et de guerre;
Lorsque le Sauveur régnera,
Ce sera le ciel sur la terre.

Le voilà, le monde nouveau,
La terre où la justice habite
Près du loup gîtera l'agneau,
Le voilà, le monde nouveau.
Le Roi vainqueur mettra son sceau
Sur l'abîme où Satan s'agite.
Le voilà, le monde nouveau,
La terre où la justice habite!

Ces mille ans seront comme un jour,
Un peuple heureux n'a pas d'histoire.
Ere de joie, ère d'amour,
Ces mille ans seront comme un jour.
Christ, le Fils de l'homme, à son tour,
Et les siens régneront en gloire.
Ces mille ans seront comme un jour,
Un peuple heureux n'a pas d'histoire.

Le Millénium est nécessaire.

«*Afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur et qu'il envoie celui qui vous a été destiné. Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes.*» — *Act. 3 · 19—21.*

Il n'y a pas de doute; que l'église primitive croyait au règne millénaire, l'attendait, priait pour son arrivée: «Ton règne vienne, ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;» que, de nos jours, la doctrine du Millénium est mise de côté comme «hors de date», n'étant plus en accord avec les vues de la haute critique, de l'évolution, qui occupent presque toutes les chaires de nos facultés de théologie et la majorité de celles de la chrétienté.

Qu'est ce qui a conduit les hommes sages, religieux de toutes les dénominations à ce changement radical? Sont-ils d'un pas en avance, ou se sont-ils éloignés du droit chemin, des enseignements de la Parole inspirée de Dieu? Ont-ils laissé de côté la parole de Dieu, tellement qu'ils la prennent à la légère et qu'ils professent avoir beaucoup plus de sagesse et de capacité que les écrivains

de la Bible et une plus haute inspiration intellectuelle? Nous nous demandons s'il y aura beaucoup de chrétiens qui suivront ces conducteurs s'éloignant de Dieu et de sa divine révélation? Mettrons-nous notre confiance dans les écrits des princes ecclésiastiques qui se donnent le droit d'instruire le monde, non parce qu'ils ont été établis par Dieu, par son autorité, mais en vertu d'une grande somme d'estime personnelle?

La croyance de l'église nominale de nos jours est que Dieu l'a placée parmi les hommes comme du levain dans de la pâte, afin qu'elle se mélange avec celle-ci jusqu'à ce qu'elle soit toute levée. La conception de la Bible apostolique sur le message de l'Eglise est le contraire, c'est à dire qu'elle est placée dans le monde, non en vue de convertir le monde, mais au contraire de se garder séparée du monde et d'en attirer à elle: «autant que le Seigneur notre Dieu en appellera» de ceux qui sont purs de cœur; Dieu en appelle quelques-uns à sacrifier leurs intérêts terrestres, jusqu'à la mort, pour pouvoir entrer plus tard, à la première résurrection, dans la gloire céleste, avec leur Rédempteur, comme étant son Epouse, ses cohéritiers dans la gloire et dans l'œuvre du Royaume. L'œuvre du Royaume est organisée pour la bénédiction de toutes les familles de la terre.

Les deux vues sont si radicalement opposées qu'elles ne peuvent pas amener de confusion dans l'esprit. Si l'une est juste l'autre est fausse. Si l'une est scripturaire, l'autre ne l'est pas. La meilleure, la plus juste voie à prendre, pour nous, est de revenir en arrière et de reprendre la doctrine du Millénium, la doctrine que les fidèles de l'Eglise, étant maintenant éprouvés, formeront le Royaume glorieux du Fils bien-aimé de Dieu, après leur changement de la condition terrestre à la condition céleste, à la première résurrection. — 1 Cor. 15: 42—44.

Mouvement des laïques.

Que Dieu bénisse les efforts des chrétiens sociaux, la ligue d'Epworth, la ligue des étudiants missionnaires et le mouvement des laïques, tout ce qui se fait pour gagner le monde à Jésus! Nous leur rendons le témoignage qu'ils ont, pour Dieu, un zèle que nous admirons et que nous voudrions encourager, «mais un zèle, non selon la [vraie] connaissance» (Rom. 10: 2), et il est par conséquent très mal dirigé. Pour quelqu'un qui est logique, qui sait raisonner d'après les statistiques, la pensée de convertir le monde par le chant de quelques cantiques de réveil ou en tenant quelques réunions enthousiastes pour collecter de l'argent! de l'argent!! de l'argent!!! est une pensée enfantine. Nous ne méprisons pas les pensées enfantines, car nous en avons eu notre part. «Lorsque j'étais enfant, dit l'apôtre, je pensais, je parlais, je raisonnais comme un enfant, lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.» — 1. Cor. 13: 11.

Les chrétiens se sont trompés longtemps à l'endroit de la conversion du monde. En effet, il est tout à fait insensé de penser à convertir actuellement le monde. Ce n'est pas scripturaire de croire que Dieu nous ait donné cette tâche impossible à remplir. Le recensement des Etats-Unis montre qu'il y a deux fois autant de païens aujourd'hui qu'il n'y en avait il y a un siècle. Le mot païen a, pour beaucoup de gens, une fausse signification. Beaucoup de chrétiens au cœur noble sont partis comme missionnaires chez les païens sans être préparés du tout pour ce qu'ils avaient à rencontrer, c'est à dire des gens intelligents capables de raisonner, etc. Ils trouvèrent des païens qui leur posaient des quantités de questions, des questions très logiques, auxquelles les chrétiens eux-mêmes n'avaient jamais pensé et auxquelles ils n'étaient par conséquent pas du tout préparés à répondre. Il y a peu de missionnaires qui soient capables de soutenir les arguments du peuple intelligent de l'Inde, de la Chine et du Japon. Ils ne peuvent pas convertir ces peuples; il y a du danger pour les chrétiens de perdre leur propre foi en la Bible, à leur contact, à cause de leur peu de conception des enseignements des saintes Ecritures sur la mission de l'Eglise, son espérance et l'espérance du monde.

Les missionnaires pleins de zèle quittent nos côtes, pourquoi? pour aller dire aux païens que leurs ancêtres sont allés aux tourments éternels et qu'ils iront là eux-mêmes, s'ils n'acceptent pas Christ. Les missionnaires commencent à ouvrir les yeux quand les païens leur demandent où est l'enfer et pourquoi Dieu les condamnerait, ainsi que leurs ancêtres à une telle éternité de tourments; comment tout cela peut être vrai, si Dieu est un Dieu miséricordieux, plein de compassion et d'amour. Les païens demandent pourquoi il y a différentes églises, différentes théories ou termes de salut, par l'immersion, par l'élection, par la grâce libre, gratuite, en se joignant à l'église. Le missionnaire tout à fait incapable de répondre aux natifs adultes, rassemble leurs enfants autour de lui, commence une école et fait tout son possible pour justifier sa présence dans une contrée étrangère; il soigne les malades et fait plusieurs autres actes de bonté qui sont très recommandables, soit au point de vue religieux, soit au point de vue humanitaire.

Prêchez l'Evangile à toutes les nations.

L'instruction de notre Seigneur fut que son peuple prêche l'Evangile dans tout le monde, non pour convertir toutes les nations, mais comme témoignage. La mission de l'Evangile est de choisir la classe du Royaume, un petit troupeau. La première occasion de devenir membres de cette sacrificature royale fut offerte aux Juifs; après l'assemblage d'un petit reste d'Israël, après son rejet national, le message fut donné à tout le monde sans égard pour les nationalités, pour le territoire ou la langue; il fut donné à tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre; tous purent être instruits sur Christ et sur l'occasion de devenir ses disciples par une pleine consécration d'esprit et de corps, de temps et de talents, même jusqu'à la mort. A ceux qui écoutèrent, il leur fut promis la récompense d'avoir part à la première résurrection, d'être membres de la s a c r i f i c a t u r e r o y a l e qui, durant le règne millénaire du Messie, bénira tout le reste des familles de la terre, tous les non-élus.

Nous ne nous plaignons pas de la non-réussite de la conversion du monde. Nous ne mettons pas la faute sur les missionnaires. Nous disons, d'après la Bible, que les desseins de Dieu ont été accomplis, que la parole de Dieu accomplit l'œuvre pour laquelle elle fut envoyée (Esaïe 4: 11). Elle ne fut pas envoyée pour convertir le monde, mais pour rassembler des élus comme prémices d'entre toutes les nations (Apoc. 14: 4). Que les influences civilisatrices continuent leur œuvre parmi les nations païennes aussi bien que parmi la chrétienté! Que les missionnaires chrétiens et autres sachent que leur travail n'est pas vain, s'ils cherchent, selon leurs capacités les joyaux de l'Eternel! Nous sommes au courant des travaux missionnaires aux Indes et en Afrique et nous savons bien que le pur Evangile de Christ ne touche pas beaucoup leurs nombreux millions d'habitants. L'Evangile du Royaume poursuit, bénit, sanctifie, il amène le bonheur, il encourage quelques-uns qui ont les oreilles de la foi pour entendre, des yeux de la foi pour voir et un cœur obéissant à l'appel de souffrir avec Christ pour régner bientôt avec lui pour la bénédiction efficace de toutes les familles de la terre, pour le relèvement de tous ceux qui sont de bonne volonté, pour leur relèvement de la présente condition de péché, de dégradation et de mort.

Le Millénium est une nécessité.

Nous avons montré la valeur et la nécessité du Millénium, la nécessité que tous les chrétiens qui tiennent ferme à leur Bible comme à l'ancre de leur foi, qui veulent faire des progrès dans l'étude de la Parole, qui veulent être collaborateurs de Dieu dans l'assemblage des élus, voient que les élus seuls, maintenant sont appelés à être les héri-

tiers du Royaume pour lequel nous prions: «Que ton Règne vienne.» Ces chrétiens doivent voir que ce Royaume est le but de Dieu pour la bénédiction future des non-élus; ils doivent voir que la Bible n'enseigne pas, comme il y en a qui supposent, que les élus sont appelés de Dieu à s'asseoir sur le balcon céleste pour contempler l'éternelle angoisse des non-élus et pour entendre leurs cris.

Notons aussi que le Millénium est une nécessité pour le monde selon la statistique des sages mondains. Beaucoup de professeurs de collège et de docteurs sont inclinés à parler de la seconde venue de Christ, mais comme un événement qui est bien loin dans le futur - 50,000 ans, ont dit quelques-uns. Evidemment ces Messieurs instruits n'ont pas profité des avantages de leur éducation pour agir d'après leur raisonnement. N'importe quel écolier peut calculer quelle serait la population du globe dans un millier d'années, en comptant d'après la population présente qui est de 1,600,000,000, les rapports des recensements donnant une augmentation de 8 pr. % en 10 ans. Le total serait alors de 3,375,325,000,000 d'habitants en l'an 2900; cela ferait plus de 2000 personnes pour chaque personne vivant maintenant.

Que ferait l'humanité si la terre était peuplée à un tel point? Où trouverait-on les aliments, les moyens de chauffage, les vêtements pour tant de monde? Comptant les parties labourables de la terre à 25,000,000 de milles carrés anglais ou 16,000,000 d'acres, cela ne ferait qu'un acre pour nourrir 210 personnes ou moins de 5 mètres carrés pour nourrir une personne. A la fin d'une seconde période semblable, en l'an 3900 après Jésus-Christ, si le monde se multipliait dans la même proportion, il y aurait sur la terre 10 personnes pour chaque pied carré. En d'autres termes, il y aurait 15 fois trop de monde pour que chaque personne ait de la place pour se tenir debout sur la terre. Que devons-nous penser de ceux qui disent que le Millénium est éloigné de 50,000 ans? Nous trouvons la réponse dans Esaie 30 : 14.

Nous demande-t-on comment le Millénium détournera la difficulté de notre première donnée, c. à d. qu'il y aurait 210 personnes pour chaque acre de terre habitable? Nous répondons: Les Ecritures montrent clairement que la multiplication si rapide de la race humaine est la suite de la chute de l'homme: «J'augmenterai tes souffrances et ta grossesse». — Gen. 3 : 16.

Les productions de la terre se multiplieront.

Les Ecritures font entendre que, avec le retour de l'humanité à la perfection, la multiplication moyenne sera moindre, la famille humaine arrivera à la condition où il n'y aura plus de mariage, où les sexes se perdront et où il n'y aura qu'une seule espèce de corps humains qui auront les qualités se manifestant maintenant dans les deux sexes. De plus, la promesse de Dieu pour le Millénium est que, sous ses bénédictions, la terre produira davantage et les places perdues seront habitables, le désert fleurira. Reconnaissant la puissance de Dieu, nous pouvons promptement voir quels vastes continents peuvent apparaître au sein des océans Atlantique et Pacifique. Devant ces miracles qui peuvent très bien se faire dans le Règne millénaire de Christ, que peut dire le monde qui ignore la Bible? En d'autres termes, que peuvent attendre ceux qui proclament que le présent ordre de choses continuera disant: Tout continue à se passer comme depuis le commencement du monde? — 2 Pier. 3 : 4.

Quelqu'un peut demander? Qu'en est-il de la résurrection des millions de personnes qui sont mortes? Nous répondons que le monde n'est arrivé que graduellement à sa population si grande. Les humains ayant vécu dans le monde depuis les derniers 6000 ans, selon ce que nous croyons, peuvent être évalués à 20,000,000,000. Il y aurait, dans le Texas seulement, de la place pour enterrer plus de deux fois ce nombre de personnes dans des tombes séparées les unes des autres; et plus de 8 fois ce nombre y trouveraient de la place pour se tenir debout — on peut facilement le calculer.

Nous n'avons pas besoin de regarder 1000 ans en avant. Le monde se trouvera dans un grand trouble avant qu'il soit longtemps, à moins que le Millénium ne le précède. Il y a déjà un manque de bois; qu'en sera-t-il dans 100 ans? Déjà nos capitalistes accaparent les dépôts de charbon dans leur spéculation, voyant que sa consommation rapide lui donne plus de valeur chaque année. Déjà les géologues calculent le nombre de tonnes de charbon non extrait des mines et disent que, d'après l'augmentation de la consommation du charbon, les mines seront tout à fait épuisées dans deux cents ans. Quel sera le prix du charbon s'il est près de disparaître et que fera l'humanité sans cela? Que fera-t-elle sans bois pour le chauffage si le Millénium ne vient promptement avec ses miraculeuses provisions? On trouvera sûrement les moyens de tirer de notre atmosphère et de l'eau les combustibles ou autres choses nécessaires au chauffage, cela par des méthodes qui seront très simples sans doute quand l'humanité les comprendra pleinement, mais qui, maintenant sont trop coûteuses pour être d'un grand service.

Nos hommes de science ont étudié l'augmentation de la folie et disent que les progrès dans cette direction sont terrifiants. Quelques-uns ont calculé que, si elle augmente dans la même proportion, en moins de 200 ans, le monde entier sera fou. Le Millénium n'arrive-t-il pas à propos, le règne du grand Donateur de la vie qui va venir avec ses influences vivifiantes, morales, mentales et physiques?

La combinaison de la sagesse et de l'égoïsme n'est pas la moindre puissance de nos jours, elle est connue sous les noms d'unions et de trusts et a tant d'influence que les prix s'élèvent pour toutes choses, cependant les trusts ne sont pas encore mûrs maintenant; ceux qui les dirigent n'ont pas encore pleinement appris leur puissance. Ces géants seraient grands dans un siècle si le Millénium ne venait pas dans l'intérim pour relever le pauvre de sa misérable situation, employant pour le dire les termes scripturaires d'œuvre du Royaume. — Ps. 111 : 7.

Chers lecteurs, tenons-nous-en à la Bible et à sa théorie millénaire. En le faisant, nous serons guidés par la sagesse d'en haut, rendus capables en toute connaissance de prier par le St. Esprit: Ton règne vienne, ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Ainsi, nous travaillerons intelligemment comme collaborateurs avec Dieu. Préparons-nous comme des élèves à l'école de Christ pour le grand œuvre dans lequel Dieu nous a appelés par le message de l'Evangile.

«Oui, viens Seigneur Jésus», «viens promptement.» — Apoc. 22 : 29.

L'attitude du chrétien dans les devoirs de la vie.

„Quant à l'activité, (ne soyez) pas paresseux, fervents en esprit, servant le Seigneur.“ — (D.) Rom. XII, 11.

Le mot activité ou affaire a une très large signification. Quoi que ce soit que nous fassions, faisons-le pour Dieu, ou, quelles que soient les choses que nous faisons, nous devons les faire toutes ensemble pour le Seigneur. Pour le chrétien, la principale affaire de sa vie est de glorifier Dieu, de le servir, que tout soit dirigé par le Seigneur; son principal travail aussi est de servir les frères, servir la vérité, servir tous les hommes autant qu'il en a l'occasion, comme il est dit: „Pratiquons le bien envers tous et surtout envers les frères en la foi“ (Gal. 6 : 10). Ce ne serait pas bien par exemple,

pour nous, de dire, ne soyez pas paresseux dans un commerce de tabac ou de liqueurs, car nous ne devons nous occuper que d'affaires, de choses que nous croyons avoir l'approbation du Seigneur.

L'expression, ne soyez pas paresseux équivaut à celle-ci, ne soyez pas indolents. La pensée de l'apôtre est que, tout ce qui doit être fait, doit être fait avec l'attention la plus active, la plus intelligente par celui qui a le privilège d'avoir un devoir devant lui. Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait, avec zèle. La pensée de l'apôtre est aussi que nous devons tout premièrement considérer si nos affaires, notre commerce est honorable, ensuite, s'il l'est, nous devons l'accomplir fidèlement. Que notre travail soit fait pour gagner l'argent nécessaire à notre famille ou que notre travail soit l'œuvre du Seigneur, nous devons poursuivre nos affaires avec énergie et avec l'appréciation du privilège de le faire „pour le Seigneur“. Nous ne devons être ni paresseux ni négligents.

Il est nécessaire de pourvoir à nos besoins temporels. Combien de temps nous devons dépenser à cela est une chose à considérer nous-mêmes. Si nous nous sommes consacrés au Seigneur, notre vie est à son service et le meilleur que nous puissions donner est très peu de chose. Nous devons considérer comment „racheter le temps“, comment en prendre le plus sur les affaires de cette vie (autant qu'il est possible et raisonnable), cela afin d'en consacrer le plus que nous pouvons au service spécial de la *vérité*. Cela ne veut pas dire que nous devions laisser nos familles dépendre des autres. Nous devons prendre soin de nos propres intérêts. Nous ne devons pas nous surcharger, mais nous devons avoir soin de ceux qui dépendent de nous. Pour ce qui est de nos propres besoins, ayant la nourriture et le vêtement, cela nous suffit, nous devons nous en contenter et ne pas désirer d'accumuler pour une longue période.

Le mot fervent signifie très chaud, bouillant. La pensée que l'apôtre donne est que, quoi que nous fassions, nous devons le faire de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, comme pour le Seigneur. Celui qui fait tout négligemment, prend des habitudes de paresse qu'il conserve pendant toute sa vie. Tout ce que nous faisons, nous devons le faire avec zèle, avec ardeur. Nous sommes au Seigneur et quelles que soient nos affaires, ce sont les siennes. Si nous sommes énergiques, cela plaira au Seigneur. Si quelqu'un a un commerce qui est contre sa conscience, il doit l'abandonner et en prendre un dans lequel il pourra faire quelque bien dans le monde.

Ne vous chargez pas d'un fardeau de soucis.

Les enfants de Dieu ne doivent pas se tourmenter, être chargés de soucis pour ce qui regarde le lendemain. Les Ecritures disent cependant que nous devons être prévoyants et soigneux, mettant de côté, gardant une réserve pour pouvoir aider nos voisins, nos amis lorsqu'ils sont dans le besoin. L'argent mis de côté représente autant de jours de labeur sauvés. Nous ne devons pas employer toutes nos ressources pour les besoins du présent, mais nous devons exercer un contrôle sur nous-mêmes afin d'obtenir un bon résultat pour l'avenir. Cette règle s'appliquera pour la nourriture et le vêtement. Si notre réserve est petite, nous ne devons pas nous faire du souci pour acheter un vêtement de plus; si nous l'avions, il pourrait nous être volé. Si nous acceptons la vérité, nous ne devons pas nous demander ce que nous ferions si nos voisins et nos amis se tournaient contre nous, ce que nous ferions si nous perdions notre réputation à cause de la vérité. Nous devons laisser toutes ces choses entre les mains du Seigneur. Si nous avons besoin de persécutions, nous espérons que le Seigneur en laissera venir sur nous. Si en quelque sens, il veut que la vérité nous coûte quelque chose, nous devons être contents. „Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.“ — 2 Tim. 3 : 12.

D'un autre côté, le Seigneur ne veut pas que nous nous avancions dans la vie négligemment, sans nous inquiéter si les choses vont bien ou mal. Nous devons penser aux choses du jour, quelles sont nos responsabilités, quels sont les soucis d'aujourd'hui. Comme l'Ecriture nous dit, nous ne devons pas être paresseux, mais avoir du zèle. Nous devons être fervents d'esprit, servant le Seigneur. Nous devons avoir beaucoup de zèle. Nous ne devons pas nous tourmenter pour les choses qui pourraient arriver demain, mais nous devons avoir la foi que Dieu sera avec nous demain et qu'il nous donnera la grâce suffisante quand les choses arriveront. Si le peuple du Seigneur vit étant fidèle, il aura assez à penser pour chaque jour. Les fidèles n'ont pas besoin de se tourmenter à l'avance pour le lendemain. Nous aurons assez à faire si nous mettons toute notre attention aux difficultés du présent: allons, alors, à chaque instant au trône de grâce afin d'obtenir miséricorde, force et secours pour aujourd'hui.

Notre Seigneur nous dit que si la principale pensée de nos cœurs est pour son service, pour notre croissance dans la justice, pour la possession du royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment, alors nous n'avons pas besoin de nous inquiéter pour les choses de l'avenir. Comme disciples, nous aurons assez d'épreuves et de tribulations jour après jour; si nous cherchons à suivre „le chemin étroit“, nous aurons besoin de nous reposer sur le bras de l'Epoux. A chaque jour suffit sa peine, et, béni soit Dieu, nous avons aussi la promesse que sa grâce nous suffit journellement.

Ceux qui sont les consacrés de Dieu ont le plus grand privilège, celui de servir le Seigneur. Le Seigneur considère pour voir à quel degré nous avons la volonté de sacrifier les choses terrestres, l'approbation terrestre afin d'avoir son approbation et d'entendre son: „C'est bien!“

Que tous ceux qui veulent courir dans la lice avec succès fassent attention à leur zèle et à leur activité dans l'œuvre du Seigneur. Si nous enfouissons notre talent ou nos talents sous un fardeau de soucis terrestres, ou de choses encombrantes, que nous pourrions éviter ou mettre de côté, si nous les enfouissons sous des ambitions terrestres pour nous-mêmes ou pour notre famille que ce soit en perdant notre temps consacré à Dieu pour la science, la philosophie, la musique ou les arts, que ce soit en le perdant à faire du commerce, en le perdant en politique ou dans les plaisirs, en caressant l'or-

gueil ou nos appétits, alors, comme des serviteurs inutiles, nous irons tôt ou tard dans „les ténèbres du dehors“. (Trad. A. B.)

Les quatres vents des cieux lâchés.

Notre visite du printemps dernier ne nous révéla pas plus d'agitation et de tumulte parmi les peuples de l'Europe que lors de nos visites précédentes. De fait, nous avons été surpris d'y constater partout tant de marques de prospérité et si peu de manifestations de violent mécontentement. Plusieurs de nos hôtes avaient la même impression, tandis que d'autres pensaient que tout cela était plus apparent que réel, qu'un grand courant de mécontentement grondait dans les profondeurs quoique pas toujours visible à la surface. Nos lecteurs savent qu'il y a quelques années déjà nous nous attendions à voir *cet âge* se terminer par l'époque de la plus grande détresse et nous croyons toujours qu'elle se déchaînera avec violence et rapidité peu après octobre 1914, date de la fin des „temps des nations“, de la résiliation du bail accordé aux gouvernements terrestres — pour autant que nous pouvons comprendre les Ecritures. — C'est alors que le royaume du Messie commencera par exercer son pouvoir en brisant et mettant en pièces les nations à la façon du vase d'un potier (Ps. 2:9). A cette époque-là les Ecritures. selon nous, indiquent que l'Eglise sera au complet et aura passé au delà du second voile, dans le lieu «*très saint*» — tous les membres seront devenus parfaits et revêtus de la nature spirituelle en participant à la première résurrection. Mais comment tout cela se passera-t-il? Comment se fera-t-il que tous les derniers membres de l'Eglise mourront avant cette date finale, changés, „en un clin d'œil“, au moment de leur mort — nous convenons, que tout cela ne nous est pas clair.

Mais en considérant bien ces difficultés et en vue du fait que nous ne saurions trouver d'erreurs dans les traits chronologiques de la Bible, notre attention est attirée sur un vieux passage de l'Ecriture qui soudainement semble avoir une nouvelle importance. C'est la déclaration: „Je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât pas de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre . . Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.“ — Apoc. 7:1—3.

Il y a longtemps que nous avons vu ces vents symboliques représenter les luttes, l'anarchie. le grand temps de détresse tenu en échec par la puissance divine jusqu'à l'achèvement de la moisson — le scellement avec la «*vérité présente*» des membres vivants de la classe élue. Il y a beau temps que nous avons dit qu'il nous faut nous attendre à un grand tourbillon provoqué par les quatre vents qui se rencontreront — quand il leur sera donné libre jeu — tourbillon typifié en celui par lequel, Elie, le prototype de l'Eglise, fut enlevé — c'est là, ni plus ni moins, le point culminant de la détresse. Les vents représentent aussi les fausses doctrines. — Eph. 4:14.

„Le prince de la puissance de l'air.“ — Eph. II, 2.

Ce que nous distinguons mieux maintenant ne contredit nullement ce que nous avions vu jusqu'ici, mais plutôt confirme tout cela et l'éclaire admirablement. Notre pensée actuelle est que ces vents ou puissances de l'air retenus, représentent les anges déchus ayant pour capitaine Satan „le prince de la puissance de l'air“. Nous pensons que ces méchants anges auraient dès longtemps nui à la terre, à la mer et aux arbres symboliques, n'eût été leur restriction par la puissance divine. Symboliquement la terre représente la société, la mer les multitudes désorganisées et les arbres les croyants. La promptitude avec laquelle se précipitera la détresse à venir doit être attribuée au lâchement soudain de ces anges déchus „enchaînés“ depuis le déluge. En parlant de cette détresse subite, les Ecritures se servent d'expression comme: — „en une heure“; „une ruine soudaine . . comme les douleurs de l'enfantement“; „comme il arriva aux jours de Noé“; „aux jours de Lot“.

Il y a encore une analogie entre les jours de Noé, et les jours de Lot, non seulement quant à la soudaineté des calamités qui fondirent alors sur les gens, mais encore par la violence et le débordement de ces périodes. Déjà actuellement les passions et les prétentions humaines se manifestent avec une fureur comme jamais auparavant et cela en dépit d'une armée et d'une police plus fortes et mieux organisées pour le contrôle et la protection de la société. Si le mécontentement, l'égoïsme, la passion, l'affolement peuvent agiter les humains dans les conditions actuelles, à quoi nous faut-il nous attendre quand il sera donné une liberté temporaire „aux puissances de l'air“ dans le but même de manifester les mauvaises tendances du cœur humain non régénéré? Cela démontrera que l'amour et la pleine harmonie avec Dieu peuvent seuls apporter le vrai bonheur.

Toutes choses à tous, afin d'en sauver quelques-uns.
— 1 Cor. IX, 22. —

Il n'échappe à aucun d'entre nous combien notre ennemi cherche à tourner en mal toutes choses que dit et que fait le directeur de ce journal. Satan est toujours aux aguets pour tirer profit des faiblesses et préjugés humains, et pour calomnier, diffamer et faire soupçonner du mal de toutes choses. Notre Seigneur attira l'attention sur cela en son cas particulier. Il dit que quand Jean-Baptiste vint s'abstenant de pain et de vin les gens disaient: „qu'il a un démon.“ Et quand le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, ils dirent: „Voilà un amateur de bonne chère, un buveur de vin“ (Luc 7:33, 34-St.). En un mot, Dieu ou son peuple ne peuvent rien faire sans que l'adversaire et ceux qui ont son esprit de suspicion y trouvent à blâmer. Le disciple doit y passer comme le Maître.

Ceux qui ne sont pas d'accord avec l'Evangile que nous prêchons et ceux qui sont d'un esprit jaloux se chagrinent en notant les bénédictions du Seigneur qui accompagnent l'œuvre de la moisson. Oui, les bénédictions que nous cherchions, pour lesquelles nous nous donnions depuis 40 ans et que nous savons devoir discontinuer bientôt, ce sont ces bénédictions qui excitent chez nos ennemis l'envie,

la colère, la haine et la médisance. Ils savent d'avance que tout ce que nous faisons pour coopérer avec le Seigneur à la publication de la vérité dans le monde entier doit être mauvais. Ainsi on nous accuse d'orgueil et d'ambition parce que nous nous servons de méthodes de gens d'affaires pour propager „la bonne nouvelle".

St. Paul de son temps ne se lassait pas pour cela: „Pour moi, dit-il, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un jour humain. Je ne me juge pas non plus moi-même . . . . Celui qui me juge, c'est le Seigneur" (1 Cor. 4:3—4). Nous ne nous sentons pas obligés de dire à ceux qui nous en veulent pourquoi notre photographie apparaît dans les journaux qui publient nos sermons, ou pourquoi nous portons tel et tel habit. Ça ne les regarde pas. S'ils étaient comme les gens du monde, bien élevés, ils feraient attention à eux-mêmes, ce serait à leur avantage présent et futur. Ils devraient prendre à cœur l'avis de Paul: „Mettez votre honneur à vivre tranquille, à vous occuper de vos propres affaires". — 1 Thess. 4:11.

A nos amis, cependant, nous leur disons: Nous n'avons changé en aucun point. Si nous avions à choisir ce serait une vie tranquille. Il nous est pénible et ennuyeux de paraître si important aux yeux du public. Nous pourrions facilement couper court à tout cela et retourner dans l'obscurité. Pourquoi ne le faisons-nous pas? Parce que, comme nous le croyons, ça ne ferait pas l'affaire de Dieu. C'est à lui que la vérité doit d'être arrivée aujourd'hui à un degré de popularité, culminant bientôt, hélas en un effet en apparence désastreux, qui pour avoir été si immensément répandue sera d'autant plus pénible à supporter. De même que cinq jours seulement s'écoulèrent entre le temps où le peuple criait: Hosanna! devant le Seigneur jusqu' à celui où ils le crucifièrent, ainsi nous ne nous attendons à aucune vraie popularité du monde ou des princes d'église, des scribes et des pharisiens de nos jours, sans sa réaction inconsidérée et haineuse.

Mais, advienne que pourra! Nous nous servons de tout ce que les facilités modernes actuelles nous permettent d'employer, en annonçant *tout le conseil de Dieu*, sans en rien cacher (Actes 20:27) aussi sagement et aimablement qu'il nous est donné de le faire. Nous laissons notre cause et celle de nos calomniateurs entre les mains du Seigneur présent et nous nous contenterons de tout ce qu'il décidera.

Quand le temps de Dieu sera venu où il nous dira: C'est bon, c'est assez! nous serons réjouis de nous voir „changés en un instant" comme cela nous est promis. Mais en attendant nous voulons compter nos afflictions aussi légères que possible et nous en réjouir comme en tout ce que nous traversons. Ni les calomnies ou d'autres oppositions de nos ennemis ne doivent nous faire dévier du sentier qui, comme nous le croyons, nous est désigné clairement par le Seigneur. — Matth. 5:11, 12; 11:18, 19.

Résurrection et Mariage.

Question: Pensez-vous d'après le plan de Dieu que l'amour réciproque de l'homme et de la femme sera confirmé par le Seigneur de telle sorte qu'il continuera pour toujours, au ciel aussi bien que sur la terre?

Réponse: Nous disons, non! Le mariage est un arrangement que Dieu institua pour un but spécial et avec les humains seulement. Le fait de tirer notre mère Eve d'Adam (elle fut formée d'une de ses côtes) eut pour but, nous disent les Ecritures, d'instituer une race. Le mariage signifie simplement l'union de ces deux se reconnaissant l'un l'autre ne former „**qu'une seule chair**". St. Paul dit: „Je veux que vous sachiez que le chef de tout c'est le Christ, que le chef de la femme c'est l'homme et que le chef du Christ c'est Dieu". — 1 Cor. 11:3

Il n'est pas dans l'arrangement du plan divin d'avoir l'un et l'autre, **mâle et femelle**, sur le degré spirituel d'existence. A en juger des images et des œuvres d'arts il n'y aurait pas d'anges sexe masculin; mais selon les Ecritures saintes il n'y a pas non plus d'anges sexe féminin. Il est possible que c'est parce qu'il y a plus de femmes dans les églises que d'hommes, que beaucoup d'artistes ont supposé que les anges appartiennent au sexe féminin. Mais ce sont là des idées erronées, les anges sont des êtres tout différents des hommes. L'homme est de la terre et terrestre. Il déchut de sa position de roi de la terre pour devenir un être dégradé. Et l'intention de Dieu est que quand le Messie régnera, l'humanité sera relevée du péché et de la dégradation et ramenée à la glorieuse perfection humaine. — Actes 3:19—21.

Le seuls humains qui seront changés en êtres spirituels, comme le sont les anges, ce sont ceux de la classe de l'Eglise, ceux engendrés de l'Esprit et qui ont part à la première résurrection. L'apôtre dit: „Nous serons tous changés! La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu" (1 Cor. 15:51, 50). Ainsi la première résurrection est différente de celle du monde. Pour ceux qui y auront part, nous lisons (Apoc. 20:6): „Ils seront prêtres de Dieu et du Christ et ils régneront avec lui pendant mille ans". Il faut donc qu'ils soient tous changés. Jésus ne changera plus de nature — de la spirituelle à l'humaine; mais les membres de l'Eglise se rendront compte en eux-mêmes du changement de leur nature humaine en celle qui est d'essence spirituelle; car: „nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel **qu'il est**" (1 Jean 3:2); ils participeront à sa gloire et formeront son Epouse. Un fois changés de la sorte toutes ces distinctions et particularités de mâle et femelle — qui ne se trouvent pas non plus chez les anges — seront disparues. L'Ecriture nous montre qu'il n'y aura plus rien de cela chez les héritiers de la gloire céleste. La perfection des êtres spirituels est unique en ce sens que tous seront sans sexe.

En ce qui concerne le monde, les Ecritures indiquent clairement, pensons-nous, que la Providence concernant les humains veut qu'ils soient tous également sans sexe une fois qu'ils auront atteint à la perfection. C'est à dire qu'à la fin du Millénium, tous ayant graduellement atteint la perfection, chaque sexe, dans son développement, aura pris à lui, l'un plus l'un moins, des qualités de l'autre. Pendant cet âge millénaire, la femme ajoutera graduellement à ses grâces de beau sexe les qualités qui appartiennent à l'homme; et l'homme de même, à ses qualités viriles, joindra encore peu à peu des sentiments délicats et des qualités de corps et d'esprit qui appartiennent à la femme. Ainsi l'homme rentrera dans la condition dans laquelle il se trouvait avant que ne fût pris de lui ce qui à l'origine a été représenté dans l'une de ses côtes. Par conséquent tous seront alors parfaits — c. à d. quand tous à la fin des mille ans auront atteint la pleine résurrection — ils ne se marient plus ni ne sont donnés en mariage; car tous seront à cet égard „semblables aux anges". — Luc 20:34—36.

Un pasteur unique.

Il parle à des catholiques, à des libres-penseurs et à des juifs.

Le pasteur Russell parle à des immenses auditoires à Londres, Brooklyn et ailleurs. — Dix millions peuvent lire ses sermons dominicaux que publient mille journaux.

C'est le désir de beaucoup de protestants, de catholiques, et de penseurs libres d'entendre prêcher le pasteur Russell. Des milliers déjà apprécient les sermons publiés du célèbre rédacteur, auteur et orateur du *Brooklyn Tabernacle*.

Le pasteur Russell parle en général sous les auspices des classes bibliques non-sectaires dans les salles publiques des grands centres où tous peuvent se rencontrer sur un terrain neutre, dégagé des préjugés ecclésiastiques. Le pasteur ne donne suite qu'à des invitations où les sièges sont libres, où on ne fait pas de collectes, lui-même n'acceptant aucun argent pour ses prédications.

C'est peut-être la plus remarquable congrégation sur la terre que celle du Brooklyn Tabernacle avec son conseil d'anciens et de diacres où sont représentées plus de 20 nationalités. Le pasteur, quand il est en Amérique, ne prêche à Brooklyn et ne se réunit avec la congrégation que le premier dimanche de chaque mois. L'Académie de Musique, la plus grande salle de Brooklyn sert maintenant de lieu de réunion quand le p. Russell est à Brooklyn et est souvent trop petite pour contenir la foule d'auditeurs qui s'y presse.

En présentant hardiment la Bible, comme révélation inspirée de Dieu, il a gagné l'admiration de la grande majorité de ceux qui, non prévenus, cherchent la vérité dans l'étude de la Bible. Son renom aux Etats-Unis date de 1877. Son champ d'activité s'est toujours agrandi depuis, si bien qu'à ce jour 10,000,000 de familles américaines seules sont servies par les 1000 journaux qui publient ses sermons hebdomadaires. Il est l'auteur de l'Aurore du Millénium dont plus de 4 millions d'expl. ont été déjà écoulés.

Pour quelle raison il devint indépendant.

Il fut élevé dans le protestantisme sous la plus stricte discipline religieuse. Ses instructeurs crurent et lui enseignèrent selon la vieille mode la doctrine de *l'enfer de feu.* Pour sauver son prochain d'un tel destin il alla inscrire sur les murs et les barrières de sa ville natale des textes bibliques appelant les pécheurs à la repentance. Pendant les 2 années suivantes, tout en se développant dans la vie commerciale il consacra beaucoup de temps à l'étude du bouddhisme, du culte de Confucius et d'autres religions orientales, mais découvrit bientôt qu'elles ne sont pas dignes de foi. La pensée: „Quel est le vrai Evangile?" devint une question vitale pour cet esprit chercheur ne pouvant se contenter des idées diffuses et des prétentions contradictoires de la chrétienté. Il se dit: „Trouverais-je jamais la vérité?" Ne ferais-je pas mieux de laisser de côté toutes ces ardentes études et me faire une situation et une fortune dans un commerce bien lancé et promettant beaucoup? C'est ce qu'il fut sur le point de faire, mais il eut l'heureuse idée d'approfondir premièrement les Ecritures et de laisser se prononcer la Bible elle-même sur le feu et le soufre.

Stupéfié par l'harmonieux témoignage donnant une réponse inattendue, mais satisfaisante, il continua son investigation générale de la Bible et fut amené à une confiance illimitée en elle. C'est là, se dit-il, le saint Livre inspiré d'un Dieu tout sage, tout puissant, tout juste et tout amour, digne d'être adoré et révéré. Ce fut le début d'une nouvelle orientation de sa vie; la question se posa: Que dois-je faire et comment? Résolu à atteindre si possible tous ceux qui sont en quête de la vérité — protestants, catholiques, juifs ou libres-penseurs, peu importe — il jugea nécessaire de ne faire partie d'aucune dénomination et d'inaugurer une œuvre indépendante. Son premier effort fut la publication d'un petit livre: «*Nourriture pour les chrétiens réfléchis*». 1,400,000 expl. furent répandus gratuitement de tous côtés.

Il s'intéressa aux espérances juives.

De bonne heure le pasteur Russell trouva que des centaines de textes se rapportant aux promesses faites aux Israélites ne se sont pas encore accomplis, et il s'intéressa ardemment à l'histoire des Juifs, passée, présente et future — mais surtout à leur avenir. En 1892 il entreprit un voyage dans la. Terre Sainte; peu alors distinguaient dans la petite colonie juive l'embryon du retour simultané des Juifs dans la Terre Promise. Mais de grands efforts ont été faits depuis vers l'instauration d'une politique et d'un gouvernement juifs; le pasteur Russell prédit qu'un printemps juif fera époque dans l'histoire avant qu'il soit longtemps.

Il visita derechef la Palestine au printemps 1910, et, dans le plus grand hall de Jérusalem, il expliqua aux Juifs les prophéties d'Esaïe les concernant. De retour à Brooklyn il fut annoncé que le sujet du prochain discours à l'Académie de Musique serait „Jérusalem". C'était une chose tellement étrange, inouïe de voir un ministre protestant s'intéresser aux espérances judaïques que le tout Israël newyorkais fut dans l'attente de quelque chose — ils ne savaient quoi. L'intérêt se manifesta de telle sorte à cette occasion que des centaines de Juifs aussi bien que de gens de toutes les nations ne purent trouver place, pour écouter l'orateur. Ce discours fut publié dans 15 journaux juifs de New-York et dans la presse juive de plusieurs villes de la Grande-Bretagne, de la Russie et de l'Amérique.

En octobre 1910 il parla à une grande assemblée juive dans la New-York Hippodrome sur le «*Sionisme dans la prophétie*» (ce discours fut publié dans la *Tour de Garde*, janvier 1911. — Réd.) et a, depuis, prêché à plusieurs grands rassemblements juifs en Europe, principalement à Londres, Manchester et Glasgow et aux E.-U. au „Chicago Armory". Depuis son dernier voyage en Europe, au printemps, dernier il a prêché dans plusieurs villes des Etats-Unis. Il vient d'accepter des invitations pour 1911 (1912) qui l'amèneront deux fois en Grande-Bretagne et jusque dans l'Océan Pacifique. Par son zèle et ses travaux continuels le pasteur Russell s'est acquis, à juste titre, l'appellation de: **„Pasteur américain ubiquiste".**

«The Republican» (Oakland, Maryland. — 26 octobre 1911.)

L'Eglise n'est pas une partie de la rançon.

Dans les Ecritures, le mot rançon est employé en deux sens différents. L'un se trouve dans ce verset: «L'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous» (1 Tim. 2:6); l'autre dans celui-ci: «Je les rachèterai [par une rançon] de la puissance du sépulcre» (Osée 13:14). L'Eglise n'est pas une partie de la rançon dont parle 1 Tim. 2:6. Le prix

de la rançon est un homme, notre Seigneur Jésus. qui paya ce prix durant les trois ans et demi qui se sont écoulés entre sa consécration au Jourdain et sa mort au Calvaire. Après son ascension, il n'appliqua pas ce prix en faveur du monde entier et il ne l'a pas encore appliqué; c'est plus tard qu'il le fera.

Il impute maintenant son mérite à une petite classe. afin que cette classe soit agréable ou acceptable au Père. Il l'a fait participer à ses souffrances, pour qu'elle ait communion avec lui et soit unie à lui dans sa gloire et dans ses fonctions de Médiateur entre Dieu et les hommes. L'Eglise devient ainsi une partie de l'offrande pour le péché. Cela ne veut pas dire cependant qu'elle soit une partie de la rançon, car *un homme*, non pas *plusieurs*, constitua ce prix; l'Eglise comme étant une partie de l'offrande pour le péché, ne doit donc pas être confondue avec la rançon que paya notre Seigneur. Même dans son offrande pour le péché, l'Eglise n'offre pas (un sacrifice) l'offrande pour le péché. Dans le tableau typique, le grand Prêtre offrait, sacrifiait, et le taureau et le bouc; ce n'était pas les prêtres de second ordre qui offraient le bouc, comme ce n'est pas nous, non plus, qui l'offrons dans l'antitype. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous consacrer nous-mêmes comme ayant la volonté d'être sacrifiés; ce qu'il reste à faire au grand Prêtre, c'est à imputer assez de ses mérites pour que le sacrifice de cette classe représentée par le bouc soit agréable à Dieu. Notre offrande pour le péché n'est pas faite de la même manière que celle de notre Seigneur. Son offrande se composait de deux parties: l'offrande du taureau représentant son propre corps et celle du bouc représentant ses disciples, tous ceux qui le suivent. Est-ce l'Eglise qui est typifiée par le bouc? Non, pas l'Eglise, mais les êtres humains qui se sont offerts (présentés) eux-mêmes. Le sacrifice personnel de Jésus ayant été accepté, si nous offrons nos corps en sacrifice vivant, nous sommes considérés comme une partie de son sacrifice et nous sommes acceptés comme ses membres, comme prêtres de second ordre. Dès le jour où nous nous offrons personnellement, nous sommes membres de son corps, et nous partageons toutes choses avec lui, les sacrifices et les bénédictions. Notre identité personnelle n'est cependant pas reconnue dans le Saint; la nouvelle créature qui est dans le Saint est un membre du corps du grand Prêtre sous ses mérites, sous sa robe, selon l'organisation de Dieu.

L'œuvre de notre Seigneur et celle de l'Eglise.

Nulle part dans les Ecritures, il ne nous est dit que, nous, l'Eglise, nous suivrons notre Seigneur dans le Très Saint comme prêtres de second ordre, et là, que nous répandrons notre sang comme le grand Prêtre répandait le sang du taureau. Le grand Prêtre répandait premièrement, seul, le sang du taureau et ensuite il répandait le sang du bouc. Conséquemment, nous, individuellement, n'avons rien à faire avec l'aspersion antitypique du sang. Notre individualité comme êtres humains est perdue lorsque nous devenons membres du corps du grand Prêtre et prenons *son nom*. Cela ne signifie pas que nous n'aurons pas d'individualité au delà du voile, car l'Ecriture nous dit que «*nous* lui serons semblables» (1 Jean 3:2). La pensée est que nous n'avons pas d'individualité pour ce qui est des fonctions glorieuses. Il n'y a qu'un Prêtre, Melchisédek; aucun autre prêtre n'est en vue. Il n'y aura qu'une place de Prêtre comme il n'y aura qu'une place de Roi, deux fonctions que nous partageons dans notre communion avec lui. La part que nous avons dans l'offrande pour le péché, au point de vue divin, est mise au bénéfice de Christ et est comprise dans son œuvre; nous sommes les membres de son corps. Nous devons nous rappeler que la participation de l'Eglise, à l'offrande pour le péché, n'est en aucun sens une nécessité pour la satisfaction de la justice de Dieu; mais le divin plan est arrangé de telle façon qu'il nous permet d'avoir part à la gloire de Christ, à sa nature divine et à son œuvre. La participation aux souffrances du Sauveur est une faveur accordée à l'Eglise, mais qui n'était pas du tout nécessaire. C'est donc une grande faveur qu'il nous soit possible d'être les associés de Christ. Sa mort, et sa mort seule, fut nécessaire pour satisfaire la *Justice divine*.

Il est important que nous ayons clairement à l'esprit. la différence entre l'œuvre, offrir nos corps en sacrifice vivant et l'œuvre de notre Seigneur comme grand Prêtre, qui nous présente au Père comme sacrifices. Ces deux actes sont tout à fait distincts l'un de l'autre, comme nous le voyons dans le type. Le bouc était apporté et présenté lié à la porte du *tabernacle*, représentant ainsi l'alliance de sacrifice que nous concluons (Ps. 50:5; 118:27). Le bouc n'avait pas été offert auparavant et personne, si ce n'est le grand Prêtre, n'était désigné pour présenter cette offrande. L'œuvre du grand Prêtre en égorgeant le bouc constituait seule l'offrande dans le sens scripturaire.

Après l'acceptation par le Père de notre sacrifice, après être devenus de nouvelles créatures, membres vivants du corps de Christ, membres de la sacrificature royale, l'œuvre doit être continuée en nous, la présentation quotidienne de nos corps en sacrifice. C'est ainsi que le Seigneur Jésus a continué l'offrande à travers l'âge de l'Evangile. A la fin de cet âge, il aura complété l'offrande qui sera considérée comme une seule offrande; les nouvelles créatures alors, seront toutes admises dans le Saint des Saints comme membres de son corps. Il est important que nous comprenions la nécessité de la présentation continuelle de notre sacrifice, accepté une fois par Dieu. Si notre Seigneur, à cause de notre infidélité, abandonnait le sacrifice et nous laissait aller notre propre voie, nous échouerions. Le sacrifice ne serait pas complété.

L'œuvre de la classe du bouc émissaire.

S'il est vrai que l'Eglise n'a pas de mérites et que son sacrifice ne peut satisfaire en aucun sens la Justice, si c'est les mérites de Christ seuls qui le font, si nous disparaissons après nous être consacrés, que devons-nous penser de la classe de la «grande foule» typifiée par le bouc émissaire, qui portait les iniquités du peuple? L'offrande du bouc émissaire a-t-elle plus d'efficacité et de mérites que le bouc du Seigneur?

Nous répondons que l'expiation du péché était faite par les sacrifices du jour d'expiation et il n'y avait que deux sacrifices ce jour-là, le taureau et le bouc de l'Eternel. Par le sang de ces deux animaux, l'expiation était faite pour les péchés des prêtres, des lévites et de tout le peuple.

Quand les deux offrandes pour le péché avaient été acceptées, l'expiation des péchés était faite. Dans l'antitype, cela signifie que la vie de l'homme Adam et de sa race est rachetée de la condamnation. La classe de la *grande foule* n'a ni part ni lot, à l'offrande pour le péché. Ceux qui font partie de cette classe en avaient l'occasion, mais ils ont échoué avant que le sacrifice soit complété, par conséquent, ils ont manqué l'occasion de faire partie de la sacrificature. Les péchés du peuple dont l'expiation n'était pas faite par le grand Prêtre avec le sang du taureau et du bouc, n'étaient pas des péchés adamiques. Vous demandez: quels péchés étaient donc expiés par le bouc émissaire? Nous répondons: des péchés répréhensibles, des péchés commis avec plus ou moins de connaissance et de responsabilité, par exemple les péchés de ceux qui ont crucifié notre Seigneur et fait mourir les prophètes. Quoique ces fautes aient été commises dans une certaine ignorance, les Juifs et leurs conducteurs étaient grandement responsables de la mort des prophètes et de Jésus. Il y a eu de semblables violences faites aux saints du Seigneur pendant l'âge de l'Evangile. En proportion de la connaissance de sa culpabilité, le monde a été responsable pour les violations de la justice. Personne ainsi n'est exempt de responsabilité parmi ceux qui font souffrir «ces petits», comme le Seigneur les appelle.

Selon l'arrangement fait par Jéhovah, les péchés, autres que ceux commis par ignorance, les péchés contre les enfants de Dieu doivent être réglés, annulés dans le grand temps de trouble qui vient sur le monde. Le Seigneur a pourvu à une épreuve, un jugement spécial pour la classe de la grande multitude, qui sera forcée de marcher en avant durant le temps de trouble parce qu'elle n'a pas accompli volontairement son alliance de sacrifice. Le but de Dieu est que leur chair soit détruite de cette manière. Apparemment, le Seigneur dit, nous permettrons à la classe de cette grande multitude d'avoir part au trouble, à la souffrance qui viendra pour le monde, afin que le monde ait moins à souffrir plus tard. Ce principe s'est appliqué à la grande foule pendant tout *cet âge*. Tous ceux qui en font partie doivent avoir leur chair détruite par la souffrance. Nous savons que ceux-là ont été peu nombreux dans le passé, comparativement à ceux qui vivent à la fin de cet âge.

Nous devons nous souvenir que les types de l'alliance de la loi représentaient les choses que nous voyons à la fin du jour antitypique d'expiation, et non les choses vues dans le cours de leur accomplissement. Dans le type, les lévites furent choisis premièrement; ensuite quelques-uns d'entre eux furent mis à part pour être prêtres. Il en est ainsi de nos jours. Maintenant, nous pouvons être de la classe des prêtres, perdre ensuite notre place et devenir de simples lévites de la classe des serviteurs; nous pouvons faire partie de la classe du bouc de l'Eternel pendant un temps et, par négligence dans l'accomplissement de nos sacrifices, perdre notre place dans la classe de ceux qui sacrifient. Quelqu'un d'autre peut prendre notre couronne et nous pouvons être envoyés dans la grande multitude. Ces choses représentent donc ce qui arrivera à la fin de cet âge. La classe de la grande multitude portera certaines iniquités.

Nous n'entrons pas dans le Saint comme individus.

Dans le type, les prêtres représentaient le grand prêtre en ce qu'ils étaient ses enfants, sa famille, son corps. Quand le prêtre avait fini son sacrifice du taureau, il entrait dans le Très Saint, ce qui représentait typiquement l'ascension de notre Seigneur et l'acceptation, par le Père, de l'Eglise sacrifiée à la Pentecôte et depuis lors.

Quand le sacrifice de ceux qui sont de la classe consacrée est accepté par l'Eternel, alors cette parole est vraie pour eux: «Vous êtes morts.» La vie du bouc antitypique a pris fin. Votre vie (nouvelle) est cachée avec Christ en Dieu. — Col. 3:3.

Nous ne sommes pas entrés dans le Saint comme individus. Les privilèges et les bénédictions dont nous jouissons sont à nous comme membres du corps de Christ. Quand les Ecritures parlent de prêtre, elles ne parlent que d'un prêtre. Les autres avaient le privilège de l'assister: ils n'allaient jamais dans le tabernacle seuls, au jour de l'expiation ni pour faire l'aspersion ni pour présenter l'offrande pour le péché.

Nous avons vu que ceux qui font partie du petit troupeau, la sacrificature royale et qui négligent de vivre conformément aux conditions de leur consécration peuvent être rejetés de la sacrificature et devenir membres de la classe des serviteurs, les lévites ordinaires. Ceux-là peuvent-ils être reçus de nouveau dans la classe des prêtres après avoir passé à la grande multitude? Non: l'image du jour de l'expiation montre la conclusion de l'antitypique jour d'expiation. Dieu qui connaît les cœurs ne fait jamais passer quelqu'un dans la classe des serviteurs sans qu'il montre qu'il n'est pas digne, qu'il n'arrivera pas à être un vainqueur. La décision étant faite une fois, la sagesse divine, préconnaissant et prévoyant tout, ne la changera pas. Dieu ne se trompe pas en jugeant qu'une personne n'est pas digne d'une place dans la classe de l'Epouse.

Ne nous jugeons pas les uns les autres.

Ceux qui sont de la classe qui sacrifie doivent savoir quelles sont leurs relations avec le Seigneur, mais ils ne peuvent pas être si positifs à l'égard des autres; ils peuvent ne pas être capables de juger ceux qui sont de la classe de la «grande foule». Il y a certaines preuves qui nous permettent de les juger jusqu'à un certain point. Par exemple, Apoc. XIX nous montre que, parmi ceux qui feront partie de la grande multitude, seront ceux qui sont décidés à rester dans Babylone, après avoir entendu l'appel: «Sortez du milieu d'elle.» Tout frère ou sœur qui, étant dans Babylone, entend l'appel de Dieu doit obéir: c'est le devoir de tous ceux qui apprécient la lumière de la vérité présente, d'obéir. Quiconque, dans ces circonstances, reste dans l'infidélité de Babylone, y restera probablement à cause de son manque d'un courage suffisant pour se sacrifier, ou à cause du désir d'être approuvé des hommes, de la famille, etc. Ces obstacles sont sur son chemin et l'empêchent d'atteindre à la gloire, l'honneur et l'immortalité. A ceux qui sont tels, il ne sera pas permis d'entrer dans le Royaume de gloire, car ils n'ont pas suffisamment de l'esprit des vainqueurs. Ils ont un peu de cet esprit, mais pas assez: ils sont tièdes.

Ce n'est pas bien de la part du peuple de Dieu de prêter attention, de perdre son temps à juger les gens.

Si nous connaissons un cher frère, ou une chère sœur, dans l'église nominale, nous devons désirer qu'il en sorte. Souvenons-nous que nous ne sommes pas capables de juger si celui-ci ou celui-là appartient à la classe de la grande multitude. Des personnes qui, pendant un temps, ont été dans une condition qui semblait être celle de cette classe, en sont sorties soudainement et ont montré dans la suite un courage étonnant. (A. B.)

Le diadème royal.

«On t'appellera d'un nom nouveau . . . . Tu seras une couronne de beauté dans la main de l'Eternel et une tiare royale dans la main de ton Dieu.» «Voici le nom dont on l'appellera: l'Eternel notre justice.» «Dieu a fait Jésus péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui.» — Es. 62 : 2, 3 : Jér. 23 : 6 ; 33 : 16 : 2 Cor. 5 : 21.

Ces paroles sont dites de Sion. La Sion typique est la nation juive, et la Sion antitypique est le Christ glorifié. Les bénédictions qui appartiennent à l'Eglise sur un plan spirituel, appartiendront sur un plan terrestre aux anciens dignitaires, lesquels seront dans la faveur de Dieu à toujours.

Les deux expressions «couronne de beauté» et «tiare royale» expriment presque la même pensée: la répétition imprime doublement la chose dans notre esprit. Une tiare ou un diadème est une couronne. La couronne est généralement donné à quelqu'un que l'on veut honorer et dont on a reconnu la dignité; mais ici, une couronne de gloire ou de beauté et une tiare ou un diadème royal dans la main de ton Dieu, ne signifient pas une couronne qu'on porte pour donner gloire à Dieu, mais plutôt un bel ornement, dans la main de Dieu, quelque chose dont il peut contempler la beauté, la magnificence, la finesse du travail.

Les joyaux qui feront la richesse de ce diadème seront les membres de l'Eglise, quand ils auront été bien éprouvés par le grand Ouvrier, par le divin Maître. Le Seigneur viendra pour rassembler ses joyaux, pour les mettre en sûreté. Dieu a placé les membres dans le corps. Cette déclaration parle de l'arrangement de l'avenir, dans la condition du Royaume. Une étoile diffère d'une autre étoile en gloire, ainsi ces joyaux seront différents les uns des autres par leur rang, par leur position. Ces paroles s'appliquent aussi au temps présent. Le présent arrangement de ces joyaux est sujet au changement, selon que la volonté de l'individu se soumettra ou ne se soumettra pas à la volonté de Dieu. Il y a eu un choix d'une classe de joyaux; les expériences de cette classe ont été son polissage durant l'âge de l'Evangile; il y aura encore leur placement à la fin de cet âge, lorsque l'Eglise sera complète. Ce placement commencera avec la première résurrection.

Le premier rang de ce diadème royal fut formé par notre Seigneur Jésus lui-même. Il est le premier dans ce grand diadème que Jéhovah a en sa main; après lui seront placés les membres de son corps, car ils seront parfaits à la première résurrection. Les premiers seront les apôtres et les saints qui dorment; chacun y sera placé lors de son changement qui se fera «en un moment, en un clin d'œil». Chaque joyau sera placé en sa place particulière, laquelle est préparée par Jéhovah.

Quand la mère de Jacques et de Jean vint avec ses fils à Jésus et lui demanda que ses fils soient assis, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, Jésus lui répondit que ces places seraient données à ceux auxquels le Père les accorderait; elles seront accordées, non par faveur, mais par justice. Toute place sera glorieuse dans cette compagnie. Jéhovah seul est compétent pour dire qui sera à sa droite et à sa gauche. Nous serons contents que la volonté de Dieu soit faite; au delà du voile, nous aurons un tel sens de la justice que nous serons heureux, n'importe comment le Père arrangera les choses.

Le Seigneur Jésus sera le premier; peut-être St. Paul viendra ensuite. Pierre et Jean auront aussi des places en vue. Nous serons parfaitement contents des décisions du Père et nous serons contents de nos places respectives. Celui qui n'aurait pas cet esprit, qui ne serait pas dans ces dispositions, ne serait pas préparé pour une place parmi les élus. Tous ceux qui feront partie de cette classe accepteront avec satisfaction les décrets du Père et les préféreront à tout ce qu'ils avaient projeté.

L'Eglise dans la main de Dieu est l'Eglise en la puissance de Dieu. Cette puissance utilisera l'Eglise et elle sera une couronne de gloire, un ouvrage magnifique, reflétant pendant toute l'éternité, la sagesse de Dieu, sa capacité comme divin Ouvrier. Jéhovah possédera l'assortiment de ces précieux joyaux, l'un se reflétant dans l'autre sur cette couronne de gloire, en laquelle Jésus a la première place, car le Père ne donnerait à l'Eglise aucune gloire qu'il ne donnerait au Fils. L'Eglise est placée devant les hommes comme un objet de gloire et de joie pour toujours, comme travail, œuvre de Dieu.

Jéhovah choisit ses joyaux maintenant et il agit en leur faveur dans sa providence. Quand le polissage sera achevé, il les emploiera selon un dessein spécial pendant mille ans. Comme les étoiles brillent, ainsi il en sera de chaque membre de l'Eglise, mais l'Eglise ne sera qu'une petite partie de l'œuvre qu'il se propose d'accomplir. L'apôtre dit: «Afin de montrer dans les siècles à venir, l'infinie richesse de sa grâce, par sa bonté envers nous en Jésus-Christ» (Eph. 2 : 7). A tous ceux qui sont en Christ, à tous ceux qui font partie de son corps, de la classe des élus, Dieu montrera sa grâce extraordinaire. Sa grâce et sa faveur se montreront sur l'Eglise. Le monde verra un jour dans l'Eglise, au point le plus élevé, l'œuvre créatrice de Dieu. La gloire de Christ sera manifestée aux yeux des anges et des hommes. Le Seigneur nous montrera ainsi les bénédictions que nous aurons si nous sommes fidèles à assurer «notre vocation et notre élection».

N'oublions pas que nous sommes un «peuple particulier», séparé du corps des chrétiens nominaux et séparé du monde, ayant de plus hautes espérances, des buts plus élevés, de plus grandes ambitions, un peuple favorisé d'une grande connaissance des «choses profondes de Dieu», ayant été «appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière». S'il est ainsi séparé du monde et des chrétiens qui ont une grande part de l'esprit du monde, est-ce étonnant qu'il ne se trouve pas d'accord avec eux? Est-ce étonnant que le monde et les chrétiens nous ignorent ou s'opposent à nous dans notre accomplissement de la volonté du Maître? (A. B.)

Dieu n'est plus seul.

Le commencement de la création de Dieu.

Son Fils, l'unique engendré.

[Suite de LA TOUR octobre 1911 No. 10, p. 133—134]

Au commencement était la Parole [Logos], et la Parole était avec le Dieu et la Parole était un dieu. Elle était au commencement avec le Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. — Jean I, 1—4.

Nous avons parlé dans l'article: «*Avant la Création*» du temps où Dieu était seul. Ici, nous aimerions parler de la première œuvre de Dieu, de sa première création, de la création d'un être intelligent. Longtemps avant que l'homme fût créé, notre terre sortit de sa condition chaotique; longtemps avant de créer les anges et les chérubins, la *puissance divine* créa un Fils, un Etre spirituel, le premier Engendré de Jéhovah, *glorieux, parfait, beau,* sa propre image, sa ressemblance.

Ce glorieux Etre est désigné dans notre texte comme le *Logos*, la Parole, le *message*, l'expression de Dieu. Dans l'Ancien Testament, il est symboliquement appelé la *Sagesse* dans ces paroles: «L'Eternel m'a possédée au commencement de sa voie avant ses œuvres d'ancienneté . . . J'étais alors à côté de lui son nourrisson (ou artisan), j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui.» — (*D.*) Prov. 8 : 22—30.

Ce Puissant, personnifié par la Sagesse, est montré par St. Paul comme étant le premier-né de toute création (Col. 1 : 15—18). Le psalmiste de même en parle comme «du premier-né (de Jéhovah) du plus élevé des rois de la terre» (Ps. 89 : 27). Jésus parle de lui-même comme ayant eu une existence préhumaine disant: «Avant qu'Abraham fût, je suis» (Jean 8 : 14, 23, 42, 58). Le Christ glorifié dans la vision apocalyptique est nommé selon la même grande vérité comme étant «le commencement de la création de Dieu»; et encore: «Je suis le premier et le dernier». — Apoc. 3 : 14; 1 : 17; 2 : 8.

Ces versets des Ecritures confirment pleinement les paroles de notre texte, que celui qui devint le Rédempteur du monde fut dès longtemps le premier Fils de Dieu.

Il fut le premier par le rang, non seulement en seigneurie, mais aussi en honneur, en dignité, en rang, il est au-dessus de tous les autres fils de Dieu dont pas un ne fut, comme lui-même la création directe de Jéhovah. Toutes choses ont été faites par la Parole et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. Il ne fut pas le Créateur dans le premier sens du mot, mais dans le second. Il fut l'Agent actif de Jéhovah dans toutes les œuvres qui suivirent: ainsi, il ne fut pas seulement le premier-né de toute création, mais il fut aussi, individuellement, la dernière création de Jéhovah. La parole suivante de St. Paul se rapporte à cela: Toutes choses sont *du* Père et toutes choses sont *par* le Fils.

Sûrement, il n'y en a pas beaucoup qui ont apprécié la divine personnalité de Jéhovah et la grandeur de celui qui porte le titre de «Fils de Dieu».

Dans l'âge des ténèbres.

Il y eut un temps où le peuple de Dieu ne possédait pas la Bible dans sa propre langue. Dans ce temps-là, ceux qui pouvaient apprendre à lire étaient très peu nombreux et personne ne possédait de magnifiques Bibles (avec référence et concordance), comme celles qui sont si communes aujourd'hui. Nous ne devons pas être surpris que, dans cette époque lointaine, des erreurs se soient glissées dans la foi traditionnelle de l'Eglise. Les Juifs disaient que Jésus de Nazareth était un imposteur et que ses œuvres puissantes étaient faites sous l'influence de l'ange déchu, Béelzébul Devons-nous croire étrange que, dans la chaleur de la discussion, quelques-uns des disciples de Jésus aient fait des demandes extravagantes dans leurs efforts pour s'opposer à la théorie qui fut faite du Messie comme d'un homme pécheur.

Nous ne sommes donc pas surpris que, dans le commencement du troisième siècle, des proclamations furent faites au nom de Christ et de ses apôtres lesquelles ceux-ci n'ont jamais autorisées. Les apôtres l'ont délaré Fils de Dieu avec puissance, «saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs» (Hébr. 7 : 26). Le Maître lui-même dit: «Mon Père est plus grand que moi»; «Il est plus grand que tous.» «C'est lui qui m'envoya.» «Je suis venu pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.» Je prends plaisir à faire ta volonté. O mon Dieu, ta loi est écrite dans mon cœur.»

Il dit aussi: «Moi et mon Père, nous sommes un.» et il montra en quoi cette unité consiste: ce fut une unité de volonté, de dessein et de travail. Il avait pleinement soumis sa volonté à la volonté du Père, alors ils étaient un.

Le Maître illustra encore cette unité lorsqu'il pria pour ses disciples afin «qu'ils soient un comme toi, Père, et moi, nous sommes un» (Jean 17 : 11, 21, 22). Evidemment le Maître ne pria pas pour que ses disciples deviennent un en personne, mais qu'ils deviennent un en esprit, un par le cœur, qu'ils soient d'une même disposition par leur fidélité et leur obéissance à la Parole et à l'Esprit de Dieu; cette unité, a-t-il dit, est celle qui existe entre le Père céleste et lui-même.

Laissant la simplicité des enseignements de Jésus et des apôtres, quelques-uns allèrent à l'extrême et déclarèrent que Jésus était son propre Père, que les termes Père, Fils et St. Esprit étaient appliqués à une seule personne qui se manifesta à l'humanité en trois différentes voies, correspondant à ces noms, un Dieu en trois noms, un Dieu et trois manifestations. D'autres prennent des voies différentes et disent que le Père, le Fils et le St. Esprit sont trois *dieux* qui opèrent en un. Dans la proportion où ces théories anti-scripturaires furent reçues, elles produisirent la confusion. Quand on demandait comment trois personnes pouvaient logiquement être une personne et comment une personne pouvait être trois personnes égales en gloire et en puissance, il n'y avait naturellement pas de réponse à donner; alors s'éleva ce subterfuge: «c'est un grand mystère que personne ne peut expliquer».

Nous ne devrions pas être surpris, connaissant la structure de la nature humaine, que ces vues extrêmes se soient opposées les unes aux autres. D'autres enfin disent que Christ ne fut qu'un homme, qu'il naquit comme les autres hommes, que Joseph fut son père, etc. Nous voyons là le danger d'une variation quelconque dans les enseignements de la parole de Dieu.

Il n'est pas nécessaire de dire à ceux qui étudient la Bible qu'il n'y a rien en elle qui montre une trinité

de Dieu. Il n'y a qu'un passage cité comme preuve de la trinité (I Jean 5:7), et il n'est pas cité par les théologiens, parce qu'ils savent qu'il fut changé et que plusieurs mots ont été ajoutés dans le septième siècle, lesquels ne sont trouvés dans aucun nouveau Testament écrit à une date plus ancienne. Cette addition fait du verset un tout insensé.

Si vous voulez ouvrir votre Bible à ce passage, enlevez les mots apocryphes suivants, *dans le ciel sont le Père, la Parole et le St. Esprit et ces trois là sont un*, et dans le verset 8, les paroles: *et il y en a trois qui témoignent sur la terre.*

Après avoir éliminé les additions aprocryphes, après avoir enlevé de leur précieux onguent ces «mouches mortes» de fausseté qui furent insérées dans le texte avec le dessein de tromper et parce qu'on ne trouvait pas de paroles pour donner de la couleur à la doctrine de la trinité, alors vous serez capables de lire cette portion de la parole de Dieu dans sa pureté et dans sa simplicité. Le mystère sera enlevé. Tout sera en parfait accord avec la Bible disant: Pour nous il y a un Dieu, le Père de qui sont toutes choses, et un Seigneur Jésus-Christ par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Cor. 8:6). Combien absurde est le passage qui se lit dans nos communes versions disant que le Père, le Fils et le St. Esprit sont témoins dans les cieux que Jésus est le Fils de Dieu.

La parole de Dieu présente purement et simplement le fait que le grand Créateur, le Père de toutes les miséricordes, est Jéhovah Dieu, qu'il a un seul Fils engendré, lequel doit être le Sauveur et le Libérateur de toute la race d'Adam qui a la volonté d'accepter la grâce de Dieu préparée en lui. Il y a un Esprit saint, l'esprit de vérité, l'esprit de sagesse, l'esprit de prudence, l'esprit de puissance, d'énergie, de volonté, l'esprit du Père et qui doit être l'esprit, la disposition, la volonté de tous ceux qui maintenant viennent au Père comme fils, par l'adoption qui est en Jésus-Christ. *(Suite à plus tard.)*

Jaurès, le grand orateur, entrevoyant le Millénium.

— Actes III, 19–21. —

A la Chambre des Députés (il y a 6 ans).

M. Jaurès. Oui! agissez, prolétaires, travailleurs, préparez l'avenir; moi, Eglise, je vous attends encore au lendemain. Dans le communisme le plus ample et le plus profond subsistera encore l'étroitesse des égoïsmes, la sombre impénétrabilité des âmes closes. Moi, église, je vous proposerai non pas la coopération, non pas l'harmonie, mais l'ardente fusion des cœurs au centre de vie d'une personnalité incomparable. Il reste malgré tout une grande individualiste, c'est la Mort, qui règle le compte de tous, mais qui le règle avec chacun d'eux, et qui sur l'angle dur des tombes brise les solidarités sociales et humaines. Et bien moi, Eglise, au delà de cette crise, au delà de cette ombre, j'ai entrevu pour vous, j'ai annoncé pour vous dans l'ample sein **d'un monde renouvelé** une sublime reconstitution des solidarités humaines. Et puisque votre science constate que la nature s'élève de forme en forme, de degré en degré, sollicitée par un idéal qui est à mes yeux une force transcendante, moi, Eglise, j'ai devancé, j'ai anticipé, la plus audacieuse espérance que puisse suggérer aux hommes cette loi d'évolution montante, et je vous apporte une promesse de vie que les révolutionnaires de la pensée et de l'action n'ont jamais égalée. Ainsi, revendiquez, agissez, montez, je ne frapperai pas des verges de l'absolutisme délirant les vastes démocraties mouvantes comme la mer, je ne ferai pas peser une immobilité stagnante sur cet océan remué par le vent qui vient du large et qui n'est peut-être que cet esprit de Dieu passant sur les eaux dont parlent mes **anciens livres**, mais je mettrai une lueur d'espérance surhumaine à la cime de toutes les vagues soulevées.

Voilà, Eglise [catholique, mais cela peut s'adresser aussi bien aux églises protestantes], si vous aviez eu encore foi en votre principe, ce que vous pouviez dire aux hommes: mais vous n'avez plus la vie en vous.

* * *

Et voilà pourquoi je dis: . . . Le catholicisme, s'enfermant dans cet isolement intransigeant et mortel, y languira, y périra comme s'il s'était enseveli lui-même dans ces in-pace au fond desquels pendant des siècles il a fait disparaître les révoltés de l'esprit. Ou bien, il se réveillera, il saluera le **soleil** qui se lève sur le monde nouveau, il s'y réchauffera. [Mais c'est ce qu'il ne fait et ne fera pas — Babylone est inguérissable . . . — (Réd.) Jér. LI, 9.]

En 1911 à Buenos-Ayres.

L'orateur, M. Jaurès, poursuit par une démonstration de l'influence la moins modérée, la plus véhémente, la plus exaltante de la Bible, qui fait bondir la tête et le cœur des hommes, tressaillir les collines, **la Bible des sursauts, des images grandioses** et tragiques, des grandes revendications sociales, **des prophéties** annonçant l'égalité fraternelle des hommes, amenant la disparition de la guerre entre les peuples, l'apaisement des nations irritées **et de la nature elle-même**, la réconciliation du lion et de l'agneau paissant au même pâturage, le désarmement des loups apaisés.

Extrait du *«Courrier de la Plata»*.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.50 par an, ou fr. 2.50 pour 2 N[os.] à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

L'auteur des 6 tomes de *l'Aurore du Millénium.*

— Gratis pour les pauvres. —

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: **Les Convers** près **La Chaux-de-Fonds** (Suisse.)
AMERIQUE: 13–17 Hicks St., **Brooklyn**, N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: **London Tabernacle**, Lancaster Gate, W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., BARMEN.

Les commandes d'„Aurores", les **abonnements à la „Tour"** et les demandes de brochures et de journaux gratuits, ainsi que les envois d'argent, peuvent être adressés aussi:

Italie: à **Mr. Alex. Cerulli, Pinerolo** (Piémont).
France: à **Mr. Elie Thérond,** Le Barrage, **St. Sauveur de Montagut** (Ardèche).
Belgique: à **Mr. J. B. Tilmant,** 47 rue de Marchienne 47, **Jumet Gohissart.**

Pour plus de commodités on peut **s'abonner** aussi chez Mr. **Frédéric Ollier** à **Uzès** (Gard), et chez Mr. **Elie Vaucamps**, 147 rue de St. Amand, 147, **Denain** (Nord).

Réd. et Gérant: **A. Weber.**